



VOL. I.—No. 42.

MONTREAL, JEUDI, 10 OCTOBRE, 1870.

ABONNEMENT \$2 50
PAR NUMERO 5 CENTIMS.

L'OPINION PUBLIQUE.

LUNDI, 17 OCTOBRE, 1870.

ALLONS-NOUS AGIR ?

Si nous avons le droit de donner des conseils à nos compatriotes, de leur parler avec autorité de leurs intérêts bien entendus, nous prendrions la liberté grande de leur donner un petit cours de politique très-pratique que nous pourrions diviser en deux chapitres avec une infinité de sections, de sous sections et de paragraphes. Nous intitulerions ainsi le premier chapitre : " Parler un peu moins de religion et de nationalité, mais les mieux comprendre et pratiquer." Le second chapitre pourrait traiter cette thèse pleine d'actualité : " Dire un peu moins de mal des anglais, et travailler beaucoup à les imiter dans leurs meilleures qualités." Le sujet est vaste, très-vaste et exige naturellement des forces bien supérieures à celles dont nous pouvons disposer. Le Dr. Larue, de Québec, qui n'a qu'un défaut—celui de n'être pas notre collaborateur—a déjà entrepris cette tâche sous une autre forme : " Nos qualités et nos défauts." Il a tout ce qu'il faut pour mener à bonne fin un travail aussi immense : il est à la hauteur du sujet. Il a fort bien commencé ; pourquoi ne continue-t-il pas ?—Que nos lecteurs se rassurent ; nous ne continuerons pas pour lui : nous sommes trop modestes pour dire pourquoi. Mais ce second chapitre dont nous venons de donner l'idée nous revient forcément à la mémoire à propos de ces fameux chemins de fer dont on parle tant dans notre Province de Québec depuis quelques temps, mais qui avancent si peu.

Il y a au moins quinze à vingt ans que Québec s'agit pour son "chemin de fer du Nord" ; pourtant tout le monde là est bien d'avis que sans cette voie de communication Québec continue de descendre de se dépeupler, de s'appauvrir et finira par n'être plus intéressante que pour les archéologues et les amateurs de fossiles qui aimeront à se renseigner sur les premiers temps de la colonie. Mais la vieille cité de Champlain est pleine de canadiens-français : on y cultive à l'envie la jalousie, la coterie et l'esprit de discorde. On veut le chemin, fort bien ; il y a unanimité sur ce point. S'agit-il des moyens pratiques de faire aboutir le projet, on dirait que tous les citoyens lui sont défavorables : chaque contribuable veut diriger l'entreprise et imposer des conditions. Tout récemment encore, on a failli tuer l'affaire, grâce à quelques vanités, à quelques susceptibilités mécontentes. Aujourd'hui, il paraît y avoir accord parfait entre la Corporation et les directeurs de la Compagnie. C'est un beau commencement, mais le résultat final n'est pas encore assuré : il y a le vote populaire à prendre, un nouvel acte à demander au Parlement Local, et qui sait les intrigues qui peuvent être mises en jeu pour venger les mécomptes des envieux ?

Et à Montréal, les choses vont elles beaucoup mieux ? Quand les grandes entreprises dépendent de l'initiative ou du vote canadien-français, la même apathie, les mêmes avortements viennent aussi souvent tout paralyser, tout anéantir. Il y a un moyen, moyen extrêmement facile d'assurer la confection immédiate du chemin de fer de St. Jérôme et du Canada Central amalgamés, avec terminus dans la partie Est de la ville. Ce serait une brillante fortune pour Montréal, une splendide affaire pour les canadiens français. Le terminus dans la partie française de Montréal, le chemin de St. Jérôme qui ouvre tout un

immense *back-ground*, peuplé et qui se peuplera de canadiens-français, à l'agriculture, à la colonisation, au commerce et à l'industrie, voilà des avantages que tout le monde voit clairement et il y a aussi unanimité parfaite pour vouloir et payer ces chemins qu'on demande à grands cris. Mais ici comme à Québec il faut le million de la Corporation ; il le faut promptement ; toute la population le veut et le demande depuis longtemps, et Montréal, en le donnant, ne fait que "prêter un œuf pour avoir un bœuf." Pourquoi le Conseil ne vote-t-il donc pas ce million et ne fait-il pas agréer son vote par le peuple, dont le suffrage lui est d'avance assuré ?—Pourquoi ? mon Dieu ! parce que la partie française du Conseil ne le veut pas. Oui, c'est cela ; il n'y a pas d'autre raison ; c'est la même raison qui fait retarder et qui empêchera l'exécution de deux autres entreprises qui doivent énormément bénéficier aux canadiens-français du Mile-End et du faubourg Québec. Quand quelques-uns réussissent à faire des combinaisons qui garantiraient le succès, d'autres, par jalousie, par sottise, ou faute d'énergie, se mettent en travers et gâtent tout. C'est ce qui est arrivé pour le nouvel Hôtel de Ville projeté, pour l'achat du terrain de la montagne à l'usage d'un Grand Parc, c'est ce qui menace d'arriver pour le Canada Central et la ligne de St. Thérèse et St. Jérôme.

Dans le Haut Canada, on procède autrement. Il y a quelque vingt ans, une dizaine de familles écossaises allèrent ouvrir un township. Tout le monde s'entendit bien et mit l'épaulé à la roue : les colons vinrent, on s'entendit au fonds municipal, et l'on finit par voir s'élever au milieu du Canton tout habité d'une vigoureuse population d'agriculteurs une ville magnifique, riche, populeuse et aujourd'hui traversée par plusieurs lignes de chemins de fer. C'est toute l'histoire du Haut-Canada et des Etats-Unis.—On s'entend, on travaille, on a l'esprit pratique. Pour restreindre à notre ville la morale de notre histoire, nous prions, nous supplions tous les canadiens-français de Montréal de se lever en masse et de dire énergiquement à nos représentants :—" Bavardez moins, travaillez plus, entendez-vous tous et donnez-vous de suite, par le vote immédiat du million nécessaire, les chemins de fer dont nous avons absolument besoin. Si non, descendez ! ou l'en vous balaiera nous-mêmes des sièges que vous occupez si mal." C'est cela et rien autre chose : le vote immédiat du million ou la chasse aux prochains élections de février, et la flétrissure à très court délai.

J. A. MOUSSEAU.

CERTAINS ANGLAIS.

La politique canadienne chôme depuis quelque temps, elle semble s'éclipser pour faire place aux événements extraordinaires qui bouleversent en ce moment tous les esprits. En présence de cette tourmente effrayante qui menace de couvrir l'Europe de ruines ensanglantées et d'en faire un vaste cimetière, nous voyons d'un air distrait ce qui se passe autour de nous. Les yeux fixés sur les champs de bataille où se joue l'avenir de notre mère-patrie, nous dédaignons presque de considérer les questions qui nous agitaient le plus.

L'avenir de la France, n'est-ce pas d'ailleurs beaucoup notre avenir ? L'influence française détruite en Europe se conserverait-elle aussi facilement en Amérique ?

Les ricanements et la jubilation du fanatisme nous disent déjà assez le résultat des humiliations de la France.

La France vaincue ! le pape détrôné ! vraiment c'est trop de bonheur pour le *Witness* et ses pareils !

Mais, nobles enfants de la grande Albion ! quel mal il vous a donc fait ce pape dont la chute vous jette dans des transports de joie ? A-t-il jamais cherché à ruiner votre commerce, à vous enlever vos colonies, à vous ravir ce que vous avez de plus cher au monde, vos écus ! A-t-il travaillé à détacher de la couronne britannique les cœurs des millions de catholiques qu'elle opprime ?

Que peut-il avoir fait pour mériter ainsi votre haine ? Ce qu'il a fait ?... le voici.

Il est sur une des plus belles îles du monde une nation dont vous connaissez l'histoire. Forte, vigoureuse, pleine d'intelligence et de cœur, elle semblait faite pour être heureuse, pour conquérir de grandes destinées.

Cependant depuis sept siècles cette nation meurt de faim dans le pays le plus fertile du monde pour engraisser vos grands seigneurs, pour gorger de vins et de viandes vos ministres dévoués. Un souffle de colère et de vengeance passe quelquefois sur cette pauvre martyre dont les membres épars attestent aux yeux de l'univers entier votre charité évangélique, elle se dresse dans son suaire pour vous jeter à la figure les morceaux de ses chaînes ensanglantées ; mais elle est restée catholique, vous lui avez tout arraché, excepté la foi, elle est la fille la plus dévouée de l'église catholique.

Eh ! bien, ce pape que vous méprisez, il aime cette fille malheureuse, et il pleure souvent sur ses douleurs, et cependant c'est lui qui retient son bras vengeur et la force de rester courbée sous le poids de ses ignominies. Il la châtie même pour l'apaiser et lui apprend à prier pour ceux qui la persécutent. Voilà ce qu'il a fait !

Et la France, elle, qu'a-t-elle fait pour mériter vos mépris et votre lâche abandon ?

Pendant longtemps elle a lutté sur maints champs de bataille contre votre Angleterre et souvent elle lui a fait mordre la poussière ; vous l'avez écrasée, comme la Prusse le fait, aujourd'hui, par la force du nombre, la ruse, la trahison et l'argent, vous aviez soudoyé toutes les nations de l'Europe.

Un jour, la paix se fit, et la France oubliant ses rançunes et refoulant son orgueil blessé devint l'alliée de l'Angleterre. Grâce à cette alliance vous avez pu depuis cinquante ans grossir librement vos trésors, courir à travers toutes les mers à la poursuite de la fortune et braver l'ambition et la jalousie des autres puissances.

Lorsque, il y a quelques années, éclata cette guerre qui pouvait être si fatale à votre influence en vous enlevant une partie de cet empire colonial dont dépend votre grandeur et votre existence, qui vous aida à combattre les empiètements de la Russie ? Que seriez-vous devenus sur les champs de bataille de la Crimée si vous n'aviez pas eu à côté de vous les braves soldats de la France, qui tant de fois sauvèrent vos bataillons d'une entière destruction.

Voilà ce qu'a fait la France ?

Continuez de semer par le monde l'égoïsme, le doute et les mauvaises passions, vous récolterez avant longtemps ce que vous aurez mérité. Continuez de travailler à l'abaissement de la papauté et de la France, vos ennemis vous voient avec joie creuser votre tombe. Ebranlez les colonnes puissantes qui soutenaient l'édifice de votre grandeur et vous serez bientôt ensevelis sous les ruines que vous aurez faites.